

DEPOSE ET LEGAL
N° 139
1865

ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an 9 fr.
Six mois 6 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste.

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se payent d'avance au bureau du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal

AVIS

Nos dépositaires doivent livrer gratis à quiconque achète la *Vérité* au numéro, soit un dessin, soit une demi-feuille d'imprimé ajoutés toutes les semaines à la simple feuille.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS.

Les personnes dont l'abonnement est expiré avec le dernier numéro, et qui ne nous renverront pas celui-ci avec le mot **REFUSÉ** mis au dos de la bande, seront considérées comme ré-abonnées.

Pour être agréable aux retardataires, nous accorderons toujours une des deux primes (voir les numéros derniers), jusqu'à fin mars, mais jusque là seulement. Nous prions tous ceux qui ont déjà droit à une de ces primes et qui ne nous auraient pas fait connaître leur choix, de vouloir bien réparer cette omission.

UNITÉ DE LA RÉVÉLATION.

(1^{er} article.)

Pour la première révélation, celle du Sinaï, l'unité a été maintenue par le chef de la synagogue des Juifs et par les princes des prêtres contre les sectes diverses, Saducéens, Phariséens, Esséniens, Thérapeutes, etc.

Pour la deuxième révélation elle a été maintenue d'abord par les Apôtres malgré leur dissidence sur des points particuliers, par les chefs des églises diverses et primitives, ensuite par l'institution de la papauté et des conciles. Longtemps le Pape et les conciles ont été inspirés de Dieu et de ses Esprits, mais plus tard l'Esprit du mal s'y est glissé, introduisant le fanatisme, la superstition, les dévotions minutieuses et grotesques, l'intolérance et les persécutions. Le christianisme était arrivé à un tel point qu'il allait tomber sans le secours du Tout-Puissant.

Le Spiritisme est venu, ordinaire d'abord, c'est-à-dire dû à des Esprits divers et étrangement bigarrés, pour préparer les voies et tendre la main aux grands messagers de la volonté des volontés. Pour cette troisième révélation, ou du moins pour son commencement, l'unité sera faite à l'aide du grand critérium que nous venons d'exposer, d'après Allan Kardec, *l'universalisme des voix du ciel*. Après avoir indiqué les moyens pratiques de l'unité aux diverses époques, constatons son existence réelle par l'identité bien comprise des traditions religieuses. Ceux qui se laissaient prendre à de vaines apparences ont beaucoup contesté cette universalité religieuse.

Nous pouvons leur répondre, en citant de nombreuses et imposantes autorités qui constatent l'universalité de la tradition chrétienne, et par conséquent de l'inspiration divine qui s'est répandue en Orient et en Occident.

« Il conviendrait d'examiner si, avant le christianisme révélé, il n'y a pas eu un christianisme obscur, universel répandu dans toutes les religions et dans tous les systèmes philosophiques de la terre, si l'on ne retrouve pas partout une idée confuse de la Trinité, du Verbe, de l'Incarnation, de la Rédemption, de la chute primitive de l'homme; si le christianisme ne fit pas sortir du fond du sanctuaire les doctrines mystérieuses qui ne se transmettaient que par l'initiation; si, portant en lui sa propre lumière, il n'a pas recueilli toutes les lumières qui pouvaient s'unir à son essence; s'il n'a pas été une sorte d'éclectisme supérieur, un choix exquis des plus pures vérités. » (De Chateaubriand. 2^e Etude historique, 2^e part.)

Nous ajouterons toutefois à ce fragment de Chateaubriand, que le christianisme n'a pas été un éclectisme humain mais un éclectisme divin, c'est-à-dire que Dieu avait fait naître une foule de précurseurs, de missionnaires inspirés pour préparer à l'avance la doctrine du Messie et qu'il n'est pas étonnant de retrouver, dans cet enseignement, quelques traces des anciennes traditions. Autre fragment d'un autre auteur.

« Je vous dis qu'il y a identité de toutes les religions diverses quand on en considère le fond métaphysique, et que la forme seule diffère. Je vous dis que le verbe des chrétiens est le verbe de Platon, le verbe des Polythéistes, le verbe de Lao-Tseu, le verbe des Égyptiens, le verbe des Indiens. Je vous dis qu'en effet cette notion du verbe, ou plutôt de la trinité, ou, comme disent les pères du christianisme, des trois hypostases de Dieu, c'est le fondement de toute métaphysique, et par conséquent de toute philosophie et de toute religion. Comprendre *la vie* du moi, l'être, et de là s'élever à la connaissance de ses rapports avec l'être des êtres, et à la connaissance de nos destinées et de notre immortalité, voilà le champ de la religion. Croire donc Dieu un et triple à la fois, puisque nous retrouvons cette unité et cette triplicité dans toute manifestation de la vie, soit en nous, soit dans la nature extérieure: voilà ce qui nous est imposé comme le fondement même de la religion.... Les Païens adoraient le verbe de Minerve, et racontaient de

Minerve une foule d'apparitions fabuleuses. Les Indiens en ont tiré les incarnations de Brahma, les incarnations de Vichnou, les incarnations de Rama, les incarnations de Chrisna, de Bouddha. Les Chinois, adoptant cette doctrine, ont aussi incarné le verbe dans ce Lao-Tseu qui la leur avait apportée. Les Égyptiens ont adoré de même Hermès et son fils Thoth, représentants de cette doctrine. Et vous, chrétiens, vous avez fait la même chose pour Jésus-Christ. » (Pierre Leroux. Du christianisme, sect. 5, paragraphe 4.)

Tout en faisant nos réserves pour ce passage, que nous critiquerons tout à l'heure, poursuivons sans nous arrêter par une nouvelle citation extraite de M. Peltier (Avertissement aux nations).

« Cette formule de la nature une et trine de l'Être suprême, formule si sublime et si inconcevable à la fois, à laquelle la science revient forcément aboutir après six mille ans de recherches et de travaux; cette métaphysique surhumaine que des nations dispersées sur tous les points de la surface du globe et privées, de temps immémorial, de toute communication entre elles, n'auraient certainement pas imaginée d'elles-mêmes et toutes presque à la fois; cette notion fondamentale enfin de Dieu, de son verbe et de son esprit qui se trouve dans la révélation chrétienne, aussi bien que dans les spéculations de la plus haute philosophie, est sa source la plus pure et son explication: les peuples de l'antiquité l'ont tous, sans exception, clairement et identiquement possédée. Et cela est tellement vrai que tous, considérant l'incarnation du verbe dans le Messie comme une sorte de dette solennellement contractée par Dieu en faveur de l'homme, ont attendu le Messie réparateur; et que tous aujourd'hui croient en avoir vu l'avènement parmi eux: tous, excepté les Juifs, au milieu de qui il devait venir, au milieu de qui il est venu, comme il était annoncé; non pas seulement en esprit et en vérité, mais en chair, et qui sont les seuls qui l'aient formellement rejeté et qui l'attendent encore! »

L'idée fondamentale de ces deux auteurs est vraie; il est exact de dire qu'il y a ressemblance entre les traditions de tous les peuples, aussi bien sur le dogme de la Trinité que sur toutes les autres vérités essentielles, mais il est inexact, à notre avis, de prétendre qu'il y a identité, par exemple, entre la trinité indienne, la trinité chaldéenne ou platonique et la trinité chrétienne. Nous pensons avec un éminent philosophe, M. Charles de Rémusat, que, quelles que soient les ressemblances, néanmoins il faut dire que le dogme de la trinité est chrétien. Nous croyons qu'il convient d'adopter les conclusions qui se trouvent dans le traité d'André Pezzani, intitulé: *Examen des questions pendantes en philosophie religieuse*, les voici: « Quoique toutes les grandes philosophies et toutes les religions présentent quelques traces, quelques ombres de la trinité, restes d'une révélation obscure et primitive, ou pressentiments du jour qui devait briller, nulle part ailleurs que dans le christianisme ce dogme n'apparaît dans tout son éclat et toute sa pureté. » Seulement nous retenons des deux dernières citations que nous avons faites, qu'il y a similitude entre les traditions des divers peuples, et par conséquent même origine d'inspiration.

PHILALÈTES.

(La suite au prochain numéro.)

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME.

CYRANO DE BERGERAC.

(8^e et dernier Article.— Voir l'avant-dernier numéro.)

Nous passons Leibnitz et Pascal qui ont consacré des pages magnifiques à la description idéale des infiniments petits pour arriver à ce qui intéresse plus particulièrement notre doctrine, en 1849, aux extatiques de Cahagnet, Ravet, Adèle Maginot, et plusieurs autres; d'après eux, la vie minérale, végétale et animale dépend du travail d'infiniment petits êtres qui forment une race à part et constituent l'esprit de toutes choses; ils les nomment des *animules* (voir notamment les entretiens d'outre-tombe faisant suite aux arcanes de la vie future, 1849), y reviennent à plusieurs reprises et disent même voir dans leurs extases, leur travail ultra-microscopique. En 1853 Davys et Vinkelonn en parlent de nouveau, dans des termes à peu près identiques. En 1857, Louis Michel, quoique dernier venu dans des pensées qui datent de 1640, se complait à développer particulièrement cette notion, en donnant un nouveau nom à ces infiniment petits: *hominicules*, et feu Jobard écrit à son tour un mémoire sur la race *hominiculaire*. Cette hypothèse, quelque vraisemblable qu'elle soit, est conjecturale encore, elle attend, pour être confirmée, le critérium universel des Esprits, préconisé à si juste titre par Allan Kardec (Imitation de l'Évangile, Introduction); ce n'est qu'après avoir subi ce véridique contrôle, qu'elle pourra être adoptée dans la science humaine, seulement nous proclamons avec justice Cyrano de Bergerac parmi les modernes, comme étant le premier qui a émis cette idée profonde et l'a exposée dans toute son étendue quant aux principes, tellement que les contemporains ont pu y ajouter des développements pratiques, sans rien adjoindre d'essentiel à son économie première. Toutes les additions, si remarquables qu'elles soient, faites de nos jours soit par les extatiques de Cahagnet, Davys, Vinkelonn, soit par L. Michel et par Jobard sont (nous ne dirons pas un plagiat) mais une réminiscence de ce qui était déjà exprimé formellement et connu de notre illustre précurseur il y a 220 ans.

Cyrano de Bergerac est un esprit hors ligne, qui ne devait être bien compris et apprécié qu'à notre époque, c'est aussi le prédécesseur des Mongolfier et des Blanchard.

Il parle d'ailes et de nageoires employées dans son voyage aérien pour se diriger dans les airs, tandis que deux grands vases remplis de fumée qui tend à l'élever, le font monter et le portent jusqu'à la lune. Voilà bien, à peu près, le germe de la théorie des premiers aérostats. Dans *l'histoire des États et Empires du Soleil*, il semble avoir encore perfectionné sa machine aérostatique: « Ce fut une grande boîte fort légère, dit-il, et qui fermoit fort juste, elle étoit haute de six pieds ou environ, et large de trois à quatre. Cette boîte étoit trouée par en bas; et, par-dessus la voûte, qui l'étoit aussi, je posai un vaisseau de cristal, troué de même, fait en globe, mais fort ample, dont le goulot aboutissoit justement et s'enchaîsoit dans le pertuis que j'avois pratiqué au chapiteau. Le vase étoit construit exprès à plusieurs angles et en forme d'icosaèdre, afin que, chaque facette étant convexe et concave, ma boule produisit l'effet d'un miroir ardent. » Le récit très-circonstancié de cette nouvelle ascension prouve que Cyrano ne la regardait pas comme impossible. Les moyens qu'il emploie pour monter dans le soleil ne sont pas, il est vrai, reconnus et avoués par la science; mais ils renfermaient en germe cette admirable découverte de la navigation céleste. Il faut aussi constater deux ou trois différentes espèces de parachutes, que Cyrano imagine pour ses besoins. Ainsi le parachute actuel se retrouve tout entier dans cette grande robe que portait le premier aéroplane, quand il se débarrassa de ses nageoires pour tomber dans la lune: « Le grand tour de sa robe, où le vent s'engouffra, le soutint doucement jusqu'à ce qu'il eût mis pied à terre. » Ici

notre Cyrano n'est plus seulement un romancier, c'est un inventeur, c'est le précurseur de Montgolfier et de Blanchard.

Nous avons déjà dit quel accident terrible lui arriva et occasionna sa mort prématurée.

Dans les moments de calme que lui laissait sa maladie, il s'occupait de terminer, de revoir et de corriger ses ouvrages; il avait prié son ami Lebreton de les publier après sa mort, mais ce fut avec un profond chagrin qu'il s'aperçut que tous ses manuscrits avaient été enlevés, entre autres l'*Histoire de la république du Soleil*, et celle de l'*Étincelle*. Cette dernière n'a jamais été retrouvée. Lebreton ne sauva que l'*Histoire comique des États et Empires de la Lune*, parce que Cyrano y travaillait, sans doute, lorsque l'on pillait son coffre.

Il se plaint de cet enlèvement d'une manière touchante, mais hélas! ceux à qui il s'adressait et qui avaient commis le vol, selon tous ses biographies, dans un zèle pieux, étaient sourds à ses plaintes.

Son lit de douleur était en quelque sorte surveillé par des personnes pieuses qui avaient la rage d'opérer sa conversion. C'était sa cousine Madeleine Robineau, baronne de Neuville, « cette femme toute pieuse, toute charitable, toute à son prochain, parce qu'elle est toute en Dieu, » selon un écrivain du temps, qui dirigeait cette opération délicate et difficile. Elle était secondée par la mère Marguerite de Jésus, fondatrice du couvent des Filles de la Croix, au faubourg Saint-Antoine.

On voulait que Cyrano abjurât ses prétendues erreurs et réparât par une mort édifiante le scandale qu'il avait causé en se laissant soupçonner d'athéisme; mais Cyrano, sentant que sa fin approchait, et voulant échapper aux persécutions qu'on préparait à ses derniers moments, se fit transporter à la campagne, chez M. de Cyrano, son cousin, sous prétexte de changer d'air. « Ce cousin, » dont il avait reçu de grands témoignages d'amitié, » et dont la conversation savante lui plaisait beaucoup, est peut-être le même que celui qui est qualifié en 1663, *trésorier général des offrandes, aumônes et dévotions du roi*. Cyrano ne s'était éloigné de Paris que pour pouvoir mourir tranquille. En effet, il mourut cinq jours après (vers le mois de septembre 1655), quelques semaines avant son ami Tristan l'Hermite et son maître Gassendi.

On voulut faire croire qu'il était mort converti, dûment confessé et pourvu des sacrements de l'Église. Pour n'en avoir pas le démenti, la mère Marguerite de Jésus demanda son corps à sa famille, et n'eut pas de peine à l'obtenir: il fut inhumé dans l'église du couvent des Filles de la Croix, où le duc d'Arpajon avait fait construire une chapelle pour y placer sa sépulture de famille. Tous les historiens de Paris ont répété que Cyrano était enterré dans cette église, mais ils ne disent pas s'il avait une modeste épitaphe à côté des épitaphes pompeuses du duc et de la duchesse d'Arpajon.

Cyrano mort, la haine et la vengeance auraient étouffé son souvenir, si des amis pieux n'eussent obéi à ses dernières volontés en publiant ses ouvrages. Mais Henri Lebreton, Jean Rohault, et les autres ne purent publier que ce qu'ils trouvèrent et c'est ainsi que son *Histoire de l'Étincelle* dans laquelle il parlait de la nature de l'esprit et de l'âme, de la vie des minéraux, des plantes, des animaux, par les infiniments petits, dans laquelle il savait beaucoup de préjugés, est tout entière perdue. Il en est de même de l'*Histoire de la république du Soleil*, dans laquelle il exposait une nouvelle organisation politique, sociale et religieuse. Déplorons la destruction de ces manuscrits opérée par le noir fanatisme, permise peut-être par Dieu parce que le temps n'était pas venu de développer ces idées. Nous en savons assez par les ouvrages qui nous restent de lui, pour enregistrer le nom glorieux de Cyrano de Bergerac, parmi les prédécesseurs incontestables de la foi nouvelle, qui va illuminer la terre et la régénérer.

A. P.

CORRESPONDANCE.

Lyon, 22 février, 1865.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Permettez-moi de vous adresser une petite communication dont le mérite ne saurait consister dans le style ou dans les idées, mais peut-être dans les circonstances où elle a été obtenue.

Je me suis beaucoup occupé de spiritisme, et il a bien des fois soulagé mon cœur, ma raison. Toutefois, et depuis quelque temps, j'en étais venu au point de douter de moi-même; je commençais à ne plus croire ni au phénomène, ni à son utilité, en supposant qu'il existât. J'avoue que je n'étais guère logique; car, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, j'en avais souvent ressenti les heureux effets: mais lorsque l'homme s'abandonne avec nonchalance au flux et reflux des événements purement matériels, il arrive à douter de tout. Enfin, j'avais discontinué les expériences quand, ces mois derniers, la pensée me vint de distraire mes ennuis avec les prétendus Esprits. Or, jugez de ma surprise lorsque je sens ma main courir sur le papier comme une folle et m'adresser à bout portant l'admonestation sévère que vous pourrez lire!.. Je ne vous cacherais pas que, lecture faite, je restai bouche close, mais surtout vivement ému. Singulier, me disais-je!.. Me voilà donc subitement et contre mes propres fautes, transformé en prédicateur de haute morale?... C'en était trop: la lumière s'est faite et j'en remercie Dieu!

Puisse ce fait si simple, mais si concluant pour moi, faire réfléchir les incrédules et réveiller les tièdes.

Si vous jugez ces conseils d'outre-tombe dignes d'être insérés dans votre journal, veuillez ne livrer au public que mon initiale: hélas! si je me trouve au-dessus des préjugés, je ne puis en dire autant des nécessités de ma position.

Agréer, etc.

G...

Voici cette communication d'où il ressort, en effet, un enseignement de la plus haute portée, si on considère sans parti pris les circonstances dans lesquelles le médium l'a obtenue:

— Depuis longtemps déjà, vous êtes retombé dans le doute et la paresse; pourquoi cela? Vous avez été, cependant, assez favorisé dans le principe. Les communications que vous avez obtenues, n'étaient-elles pas bien consolantes et encourageantes? Pourquoi ce dégoût qui vous a envahi si vite? C'est que, suivant votre habitude, vous n'allez jamais au fond des choses. Vous faites tout superficiellement, et lorsque vous n'obtenez pas de suite la réalisation de vos pensées, vous quittez lâchement la partie, au lieu de persévérer. La foi spirite vous avait séduit pourtant? Elle avait ramené votre esprit vers les choses saintes? Un moment j'ai cru pouvoir vous croire sauvé. Vous aviez, de prime abord, accepté cette morale avec amour, et vous vous étiez fait un de ses plus fervents propagateurs; votre esprit, naturellement incrédule, s'était rattaché à cette planche de salut qu'elle vous faisait apercevoir dans l'avenir, et si vous êtes de bonne foi, vous direz que ce fut un heureux temps pour vous. Revenez-y donc, mon cher fils; et avec foi: vous le devez, non-seulement pour vous, mais pour tous ceux qui croyaient à vos écrits et que votre défection à cette cause sacrée, peut en éloigner aussi! Les reproches que je vous adresse sont peut-être sévères, mais vous les méritez. — Qui aime bien, châtie bien, et je vous aime. — Si vous voulez faire quelque chose qui me réjouisse le cœur, rentrez bravement dans la lice; on vous y protégera. Soyez encore un des bons travailleurs de cette vigne céleste que nous devons tous défricher, selon nos forces; reprenez vos travaux: Dieu, dans son immense mansuétude, vous pardonnera le temps que vous avez perdu, et vous m'aurez rendu bien heureux et fier de vous. L'idée grandit tous les jours, elle s'avance triomphante à travers le monde,

renversant toutes les erreurs sur son passage. Rien ne l'arrêtera : ni les sarcasmes des incrédules et des gens de mauvaise foi, ni les anathèmes de ses adversaires jurés. Joignez donc votre part de travail à celui de tous ces athlètes courageux qui la défendent et la propagent ; et lorsque votre heure de délivrance aura sonné, lorsque vous serez appelé à rendre compte à Dieu, de toutes vos actions ici-bas, vous serez d'autant mieux accueilli par lui, que vous aurez plus fait pour répandre sa douce loi !

Adieu, cher fils, ou bien mieux au revoir ; puissiez-vous profiter de mes conseils.

ESPRIT PROTECTEUR.

ÉTUDE SPIRITE.

PLURALITÉ DES EXISTENCES.

(4^e et dernier Article. — Voir le n^o 51, 2^e année).

Voici maintenant le résumé général de l'auteur :

« Bossuet dans son *discours sur l'Histoire Universelle*, a conçu en partie le plan providentiel de l'éducation de l'humanité. Mais il ne s'est attaché et encore que sur un peuple à la venue du Messie, et n'a pas poursuivi cette philosophie de l'histoire pour tous les développements successifs du Verbe divin parmi nous. C'est cette lacune que nous avons cherché et chercherons dans d'autres ouvrages à combler. La révélation de Dieu par une éternelle condescendance, ainsi que le dit le grand Ballanche, s'approprie à l'état des esprits, et à chaque période embryonnaire, infantine, pubère et mûre selon les âges.

« Dieu montrant de loin aux hommes le Messie libérateur, dirigeant les événements, les chutes et les grandeurs des empires, la raison philosophique des sages, ou inspirée des prophètes pour préparer sa venue, voilà ce qui remplit, voilà ce qui résume l'histoire de la race humaine pendant les premiers siècles de son existence.

« Dieu, envoyant au temps marqué le Messie promis, le constituant chef de la grande famille des prédestinés, voilà l'événement prodigieux qui a ouvert l'enfance de l'humanité.

« Dieu tout en laissant développer la doctrine infantine, préparant soit par des envoyés, soit par des incarnés plus avancés, les enseignements pubères de *l'Esprit* : voilà l'histoire de l'humanité telle qu'elle s'est déroulée jusqu'à nos jours et telle qu'elle se continuera jusqu'à la maturité parfaite et à la consommation finale, toujours ayant en vue, les progrès futurs d'un âge supérieur et la transfiguration glorieuse des habitants de la terre, fin dernière de notre petite planète.

« Nous l'avons vu, pendant que la gentilité enseignait le polythéisme et une métempsychose grossière, les mystères apprenaient aux hommes plus spirituels l'unité de Dieu, la pluralité des mondes et la pluralité des vies.

« Tandis que Moïse menaçait encore les méchants de châtiments terribles et temporels de la part de Jehovah colère et jaloux, que Christ faisant violence à l'esprit tout entier de sa morale d'amour et de pardon, parlait encore du *feu éternel* de l'enfer, une doctrine secrète se répandait seulement chez les Juifs capables de la porter, elle était recueillie par plusieurs chrétiens, notamment par le grand Origène ; qu'annonçait-elle ? Encore la pluralité des mondes et la pluralité des existences, vérités pubères que *l'Esprit* lors de son avènement collectif et général devait apprendre aux hommes.

« Pendant le moyen-âge, c'est-à-dire pendant le développement outré de la doctrine du Christ, l'idée sommeille et s'éclipse momentanément, mais elle n'est pas étouffée, elle germe toujours à petit bruit et il ne nous serait pas difficile de nommer ceux des élus

qui se la sont perpétuellement transmise de siècle en siècle. Enfin dans l'âge moderne, d'abord *la pluralité des mondes* est vulgarisée.

« Peu à peu *la pluralité des existences* se dégage, de plus en plus claire, précise, lumineuse, elle brille maintenant comme un resplendissant soleil. Les temps sont venus. Voilà ce que nous dit l'histoire.

« A présent que nous dit la philosophie ? Car si nous n'avons pas fait abstraction de la révélation comme point de vue et comme enchaînement, nous ne nous sommes adressé dans nos citations qu'à la raison seule de l'homme. Voici les propositions qui sont maintenant démontrées.

« 1^o L'enfer absolu, éternel est un mensonge puisqu'il est contraire à la fois à la nature de Dieu et de l'homme.

« C'est un blasphème puisqu'il tend à détrôner Dieu, et à mettre à sa place la personnification du mal, nommée Ahrimam ou Satan.

« Avec cette notion il faut renoncer à tous les principes, tout est bouleversé.

« Nous avons fait cette preuve d'une façon irrésistible.

« 2^o Sans la croyance aux vies antérieures et à la préexistence, rien ne s'explique, ni la venue d'une âme neuve dans ce mauvais monde de la terre, ni les infirmités parfois irrémédiables du corps, ni les maux qui l'affligent, ni la répartition disproportionnée des richesses, ni l'inégalité des intelligences et de la moralité. La justice de Dieu disparaît dans le monstrueux fantôme du hasard. On ne comprend ni ce qu'est l'homme, ni d'où il vient, ni où il va. Le péché originel ne rend pas compte du sort particulier des individus, étant le même pour tous, il laisse subsister, grossièrement entendu, toutes les difficultés, en y ajoutant une iniquité révoltante. Admettez au contraire la préexistence et le dogme du péché originel brille de tout son éclat en devenant le résultat des fautes personnelles dont l'âme coupable doit se purifier.

« 3^o La préexistence admise dans le passé, entraîne logiquement la succession des existences dans l'avenir, pour toutes les âmes qui ne sont pas arrivées au but et ont encore des souillures à laver, des imperfections à effacer. Pour entrer dans le *cercle du bonheur* et quitter le *cercle des voyages*, il faut être pur.

« Nous avons détruit l'erreur, affirmé la vérité et nous persistons à croire que nos dogmes de la préexistence, et de la pluralité des vies sont véritables. »

On voit par toutes ces citations que nous n'avons pas tort de constater en commençant l'immense importance pour nos doctrines de cet ouvrage purement philosophique, et de le recommander à tous. (1)

X.

APPARITION (2).

A l'issue d'une fièvre nerveuse, lorsque sa convalescence était encore faible, un de mes amis se trouvant couché et éveillé aussi parfaitement que possible, s'aperçut que la porte de sa chambre s'ouvrait, et en même temps l'apparence ou la figure d'une femme marcha vers le pied du lit. Il regarda le fantôme pendant quelques minutes, et, comme ses yeux à la fin étaient fatigués de contempler cette perspective, il se tourna sur lui-même et réveilla sa femme ; mais quand il reporta de nouveau la vue sur sa chambre, le fantôme n'existait plus.

(1) La réédition vient de paraître chez DIDIER, éditeur à Paris. (1 v. in-12, prix 3 fr.)

(2) (1839) *Revue de Paris*, André Delrieu.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — Imprimerie C. JAILLET, rue Mercière, 92.